

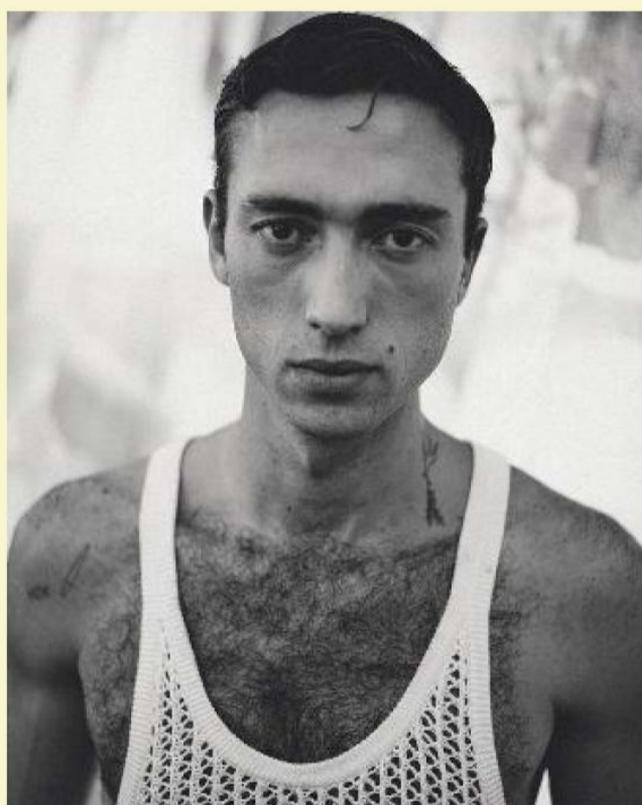
# LA DERNIÈRE SAISON DU MONDE

## de Simon Johannin

Après l'ombre des marges urbaines, l'écrivain renouvelle sa poésie en fixant la sensualité d'une saison solaire.

Deux ans à peine après l'ombrageux *Nous sommes maintenant nos êtres chers* (Allia, 2020), Simon Johannin creuse le sillon poétique qui l'a vu naître en littérature en offrant à nouveau cent pages de vers libres. Héraut géant à boucle d'oreille d'une jeunesse périurbaine aux nuits stroboscopiques, précipité au centre d'un faisceau médiatique après deux romans affolants – *L'Été des charognes* (Allia, 2017, réédité ce printemps) puis *Nino dans la nuit* (Allia, 2019, coécrit avec sa femme Capucine) –, il couchait à la ligne la fascinante et belle noirceur des marges, le halo hypnotique de *“la chaleur étouffante de certaines nuits et des lumières qui maquillent la peine”*.

Désormais apaisé, loin du macadam parisien, à flanc de Méditerranée, il livre *La Dernière Saison du monde*, nouveau recueil bercé de lumière, de sensualité et d'invitations à voguer. Aux stupéfiants

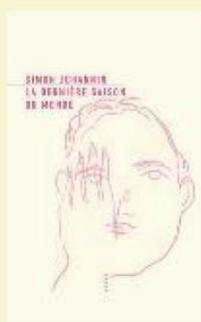


démons d'hier, la plume du Tarnais devenu Marseillais répond aujourd'hui par des flashes aux élans doux, échos d'une intimité où se mêlent *“l'or qui coule au matin sur les feuilles du palmier”*, *“les virages de ces corps qui composaient des nuits”*, *“le chuchotement du sel”*. Après l'adrénaline et l'intranquillité de l'âge des ombres et des

fêlures, la poésie du presque trentenaire s'envisage comme *“le sauvetage de matières invisibles et précieuses, volatiles,*

*pouvant disparaître à chaque instant”*, et semble cette fois vouloir fixer les fragments et les formes d'une félicité solaire, charnelle et salvatrice.

♥ **Léonard Billot**



*La Dernière Saison du monde* de **Simon Johannin** (Allia), 104 p., 10 €. En librairie le 5 mai.